

Commentaires complets du poster-tapisserie carême 2021.

La table du monde...

Introduction.

2021, « La table du monde », un poster-tapisserie étonnant pour une année très spéciale !

2020 : la **pandémie du COVID-19** met le monde sens-dessus-dessous. Une crise inédite depuis la 2^e Guerre mondiale. Comme toute crise, c'est une **occasion à saisir pour opérer la « conversion écologique et sociale »** à laquelle nous invite le pape François, particulièrement en cette année « **Laudato si' !** » qu'il a déclarée pour 2020-2021. Il en va tout simplement de la survie de l'humanité.

2021, Entraide et Fraternité fête ses 60 ans, 60^e Carême de Partage, 60 ans d'appel à la solidarité.

Et pourtant, les inégalités sont toujours présentes et même de plus en plus criantes. Un vrai scandale ! Un échec de la solidarité ?

L'une des causes de cette situation dégradée est la **dette** des États envers d'autres États, envers des banques privées et des institutions financières internationales telles que le FMI ou la Banque mondiale. Certains pays, dont la République Démocratique du Congo, dépensent plus pour rembourser la dette que pour financer la santé et l'éducation. Une aberration !

Ces dettes sont un moyen pour les pays riches de garder **une emprise sur les pays du sud et de continuer à exploiter, à leur profit, leurs richesses naturelles** – dont leurs terres – dans le sillage de la colonisation, et aux dépens des populations et de la nature.

« Vous sanctifierez la cinquantième année et vous proclamerez la libération dans le pays pour ceux qui l'habitent . Ce sera pour vous un jubilé » (Lévitique 25, 10)

2000, proclamée Année jubilaire, une grande campagne internationale pour l'annulation de la dette des pays du Sud a rassemblé des milliers de signatures à travers le monde.

Et pourtant aujourd'hui 20 ans plus tard, rien n'a été fait ou...si peu !

Et pourtant partout sur la terre des femmes et des hommes construisent des alternatives, cherchent des solutions, luttent pour la justice, les droits humains, la dignité.

2021, Entraide et Fraternité, avec d'autres réseaux et associations du Nord et du Sud, mène une **campagne pour l'annulation de la dette des pays du Sud**, comme l'un des moyens d'instaurer plus de justice et de permettre aux citoyens de ces pays de faire respecter leurs droits, à commencer par le droit à l'alimentation et à la souveraineté alimentaire !

« **La Table du monde** », le poster -tapisserie de 2021, vous propose un parcours en 10 étapes, à travers des extraits de tapisserie réalisée par nos partenaires du Sud pour de précédents carême de partage.

1. **Au centre, le repas, extrait de la tapisserie d'Haïti : l'arbre de vie.**

Réalisée par l'artiste Haïtien Jacques Chéri et utilisée pour les campagnes de carême de 1991,1997, 2004 et 2015.

Autour de la table, des enfants, des femmes, des hommes d'origines et d'âge divers. Un brassage de toute l'humanité !

La nourriture y est abondante et variée, elle est apportée par deux enfants. C'est une invitation à la solidarité. La richesse existe, il suffit de la partager.

Pain gaspillé de notre société de consommation, où l'opulence des uns contraste avec la misère de beaucoup d'autres.

Grains utilisés pour la fabrication du pain et destiné à nourrir le monde, parfois sacrifiés à la production des agro-carburants pour faire rouler nos voitures.

L'arc en ciel qui se forme quand le soleil luit à travers la pluie, est signe de libération.

N'ayons pas peur de vivre autrement, d'oser affirmer que ce qui est scandaleux, c'est l'accaparement, la course à l'argent, le pouvoir qui écrase.

Devenons scandaleusement... solidaires !

2. En haut à gauche, PAIX, extrait du poster-tapisserie des Philippines : le cri des jeunes

Réalisée par l'artiste philippin Archie et utilisée pour la campagne de carême en 2019

Par ce message des jeunes et au nom du peuple philippin, l'artiste interpelle le monde pour plus de PAIX !

Dans le paysage de mon pays, nous disait-il, la situation est criante sur bien des points !

Conditions des paysan.ne.s, politique gouvernementale oppressante, conflits

intercommunautaires, pressions des puissances étrangères et multinationales, criminalisation des mouvements sociaux, dégradations environnementales, etc. Il faut que vous le sachiez !

Face à tout ça, nous osons réclamer la **PAIX** :

- **PAIX** face aux violences.

En privilégiant les grands propriétaires terriens, les multinationales et la corruption des acteurs clé aux différents niveaux de pouvoir, le gouvernement philippin multiplie les injustices sociales. La violence des politiques est quotidienne : militarisation des rues, couvre-feux, interdiction de manifester et répression des personnes engagées. Les mesures prises affectent prioritairement les plus faibles et entraînent une pauvreté toujours croissante. Dans ce contexte, les citoyen.ne.s s'indignent, résistent et se mobilisent ! Ils réclament la paix...mais pas à n'importe quelles conditions.

Nous rêvons tous de vivre en paix. Et pourtant depuis la seconde guerre mondiale, il y a eu plus de 200 conflits armés, dans le monde. Il y en a encore 16 à l'heure actuelle.

La paix n'est pas l'absence de guerre. Elle doit être le fruit de la justice.

3. En haut au milieu, l'agriculture paysanne, extrait du poster-tapisserie, Couleurs d'espérance à Madagascar. « Je vous y invite »

Réalisée par l'artiste malgache Léon Fulgence et utilisée pour la campagne de carême en 2016 .

Ce sont les femmes qui, comme dans la plupart des pays du monde, ont la responsabilité de nourrir la famille (travail au champ, récolte, vente au marché, préparation des repas).

Le travail des femmes dans l'agriculture paysanne représente une forte part de la production agricole mondiale. Il s'agit souvent d'un travail lourd, invisible et peu valorisé. Ce travail est peu soutenu par les Etats et est directement en concurrence déloyale avec les entreprises agro-industrielles.

Les associations soutenues par Entraide et fraternité apportent des changements apparemment modestes dans les techniques agricoles, mais qui provoquent de grandes améliorations.

- Repiquer le riz plus jeune et moins serré apporte un meilleur rendement, même si cela demande en amont un effort important dans la préparation des champs
- Utiliser les techniques agroécologiques pour respecter l'environnement et améliorer la santé.

4. En haut à droite. « Il est possible de produire sans détruire la nature »

Réalisée par l'artiste Chilienne Beatriz Aurora et utilisée pour la campagne de carême en 2017

Ce poster-tapisserie nous introduit dans la cosmovision maya. Cette manière d'appréhender le monde nous invite à percevoir les êtres humains comme faisant partie intégrante de la nature.

Aucun élément du cosmos n'est inerte, tout a une vie que nous devons respecter. L'être humain et la nature sont complémentaires et forment un tout. Détruire la nature reviendrait donc à nous détruire aussi.

Les principes d'équilibre, d'harmonie et de réciprocité sont au cœur de cette philosophie de vie et guident l'action des Mayas. La terre a été confiée aux femmes et aux hommes pour qu'ensemble ils la fassent fructifier.

Cette vision est proche de l'encyclique du Pape François « Laudato Si »

Malgré cette vision harmonieuse du monde, les populations d'Amérique Latine résistent et luttent face au rouleau compresseur du néolibéralisme.

5. Au milieu à droite. Evocation du 500^e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb.

Réalisée par l'artiste argentin Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel de la Paix en 1980, et utilisée pour la campagne de carême de 1992.

Résister, se lever, participer à la libération de sa communauté, autant de thèmes évoqués dans ce dessin extrait de la tapisserie.

Hier comme aujourd'hui à travers le monde, des drames humains se vivent. Des Indiennes et Indiens menacés, des populations autochtones dépouillées de leurs terres, de leurs cultures, se mobilisent pour faire valoir leurs droits, se libérer du joug des oppresseurs (multinationales, groupes miniers, spéculateurs en tout genre) guidés par la course effrénée au profit.

Le poids du remboursement de la dette publique accule souvent les Etats à brader les droits de leurs citoyens, à pratiquer des coupes drastiques dans les budgets sociaux (santé, enseignement...), pourtant essentiels à la vie des populations.

6. En bas à droite. Extrait de la tapisserie « L'arbre de vie »

Voir 1

Cette scène présente deux parties séparées par une barrière, frontière entre pays riches et pays pauvres ? Evocation des drames occasionnés par les migrations ?

Une montagne sort de la mer, nous voyons des escaliers sur ses côtés. Menacés de se noyer par la violence de la tempête, des hommes crient au secours. Certains les observent passifs, d'autres grimpent les uns sur les autres, d'autres tendent des mains solidaires. La nature humaine est contradictoire. Chacun peut être oppresseur, exploiteur ou/et solidaire.

Et pourtant, quand une catastrophe se produit, c'est la solidarité qui prend le dessus. Nous avons pu le constater lors du tremblement de terre en Haïti, des grandes tornades aux Philippines.

Chez nous, durant la période de confinement provoquée par la Covid 19, des solidarités créatives se sont mises en place : une attention aux personnes seules du quartier, des partages de fruits et de légumes, des sourires et des signes de mains, des dessins et des lettres d'encouragement envoyées dans des institutions pour personnes âgées ou handicapées...

7. En bas au milieu. Extrait de la tapisserie « Debout » ,

Réalisée par l'artiste haïtienne Ginette Doumont et utilisée (peu, à cause du Covid 19) pour le carême de 2020.

La cathédrale Notre Dame de l'Assomption, de Port-au-Prince porte aujourd'hui les stigmates d'une terrible catastrophe, le tremblement de terre qui a secoué Haïti le 12 janvier 2010. Elle est aussi l'invitation à reconstruire, peut-être le bâtiment mais surtout à réinventer la vie, la renouveler dans la solidarité.

La cathédrale, comme d'ailleurs une simple église, est un espace qui élève, qui rassemble et qui unit. En même temps, elle est un lieu qui raconte l'histoire d'un peuple. L'architecture est un livre ouvert, elle allie histoire et symbolique passant de la narration à la contemplation. C'est une histoire gravée dans la pierre.

Toutefois, n'oublions pas que Dieu n'est pas dans la pierre. Il habite dans le cœur de chacun de nous. Il partage notre humanité.

La cathédrale est aussi symbole d'un pouvoir (siège de l'évêque), le pouvoir de l'Eglise et donc sa responsabilité.

Sa construction est le fruit du travail des artisans, véritables artistes, conjuguant dur labeur, expertise, joie du travail accompli, mais aussi difficultés et souffrance.

Lieu de rassemblement du peuple, elle symbolise aussi, au-delà du pouvoir des évêques, le pouvoir de toute une population en marche.

Le peuple debout fait renaître la vie au milieu des ruines. Il reconstruit la vie dans les gestes du quotidien, le marché, les échanges, les rencontres. Reconstruire parce qu'on ne peut pas laisser tomber les bras. Se relever, retrousser ses manches, avancer, comme lorsqu'au lendemain du tremblement de terre les survivants ont extrait les victimes des gravats. Un peuple qui se retrouve, se réunit, chante pour s'élever et repartir. Espérer, « comme des milliers d'Haïtiens et d'Haïtiennes qui se battent, en ce moment, pour la liberté. »

Le témoignage de solidarité dans l'extrême pauvreté est la plus belle image d'un Dieu qui se donne.

8. En bas à gauche. Extrait de la tapisserie d'Haïti « L'arbre de vie »

Voir 1

Dans la barque, sept hommes d'origines différentes sont dans un bateau sur une mer déchainée. Ils ont peur, ils hurlent. Tout est menace.

Sauf pour partir en vacances ou parce qu'on l'a décidé parfois à cause de son travail, on ne quitte pas son pays ou sa maison par plaisir. Dans l'image on peut voir les milliers de migrants qui chaque année quittent leurs pays dans l'espoir d'un avenir meilleur, pour eux et surtout pour leurs communautés.

Elle évoque aussi l'épisode de la tempête apaisée dans l'Evangile.

Dans un monde violent, des prophètes défont la tempête. Ils dénoncent les injustices qui écrasent. Ils construisent patiemment et modestement la paix.

« Je suis avec toi pour te libérer » Jérémie .

9. Au milieu à gauche. Extrait du poster-tapisserie du Burundi « Femmes debout »

Réalisé par l'artiste burundais Pacifique Ndayiheke et utilisé pour la campagne de carême de 2018

Des femmes debout, souriantes, portant avec dignité une jarre sur la tête. Elles reviennent de la source.

Une image de Marie, la mère de Jésus ? En effet Marie n'était pas une grande dame d'une capitale de l'empire romain. C'est une femme du peuple, une paysanne d'un petit village. Une vie modeste, le travail à la maison, l'éducation des enfants, l'eau à aller chercher au puits, l'eau, si importante pour la vie.

Dieu a un faible pour les petits.

Pas de doute, les femmes paysannes de l'Afrique des Grands Lacs, courageuses et obstinées, peuvent se reconnaître dans la figure de Marie.

10/1 : Au centre, le repas, extrait de la tapisserie d'Haïti : l'arbre de vie.

Voir 1

Revenons à notre première étape, le point de départ de notre réflexion, le centre du poster-tapisserie, le repas.

C'est l'évocation du repas eucharistique, Jésus, vêtu de rouge, partage le pain : « Vivez votre vie, en vous souvenant de moi », c'est une invitation à découvrir ou redécouvrir la place qu'occupe Jésus dans notre vie.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

Réfléchissons ensemble au sens de l'eucharistie. Pour nous y aider voici un *Extrait de la lettre apostolique*, « *Reste avec nous Seigneur* », du Pape Jean-Paul II, en 2004.

...il y a encore un point sur lequel je voudrais attirer l'attention parce que sur lui se joue d'une manière notable l'authenticité de la participation à l'Eucharistie, célébrée dans la communauté: c'est l'élan qui s'en dégage en vue d'un engagement effectif dans l'édification d'une société plus équitable et plus fraternelle. Dans l'Eucharistie, notre Dieu a manifesté la forme extrême de l'amour, bouleversant tous les critères de pouvoir qui règlent trop souvent les rapports humains, et affirmant de façon radicale le critère du service: «Si quelqu'un veut être le premier de tous, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous» (Mc 9,35). Ce n'est pas un hasard si, dans l'Évangile de Jean, nous ne trouvons pas le récit de l'institution eucharistique, mais celui du «lavement des pieds» (cf. Jn13,1-20): en s'agenouillant pour laver les pieds de ses disciples, Jésus explique sans équivoque le sens de l'Eucharistie. À son tour, saint Paul rappelle avec vigueur que n'est pas permise une célébration eucharistique où ne resplendit pas la charité manifestée dans le partage concret avec les plus pauvres (cf. 1Co 11,17-22.27-34).

La dette des pays pauvres envers les pays riches, piétine la solidarité. Elle prive des femmes et des hommes d'accès aux biens communs. Elle les empêche de manger à leur faim, de se déplacer librement, d'avoir accès à l'instruction, aux soins de santé, d'être heureux, de vivre.

C'est pourquoi nous réaffirmons : **« Il faut annuler la dette des pays du Sud ».**